

« JE N'AIME PAS CRÉER DES PIÈCES QUI DICTENT LEURS SENS. MON TRAVAIL APPELLE DE FAÇON PHYSIQUE. ENSUITE, LE SPECTATEUR PEUT COMMENCER À PENSER ET À SE QUESTIONNER. »

Soulignant de plus de trente ans de création, « Turbulence » se veut la plus grande exposition personnelle de Mona Hatoum jamais organisée dans le monde arabe. Montée par le duo Sam Baradaouil et Till Fellrath – fondateurs de la plateforme Art Reoriented à qui l'on doit « A tea with Nefertiti » et le pavillon libanais de la 55^e Biennale de Venise – cette quasi-rétrospective réunit plus de soixante-dix œuvres conjuguant installations monumentales, œuvres sculpturales et cinétiques, photographies et archives relatives aux premières performances de l'artiste. Abdallah Karroum, directeur du Mathaf, explique : « *Mona Hatoum est l'une des artistes les plus influentes de sa génération. Peu d'artistes vivants ont développé une conscience et un vocabulaire engagé qui inspirent de nouvelles générations d'artistes, d'historiens de l'art mais aussi le public. Mona Hatoum est l'une d'entre eux. Avec cette exposition, le Mathaf reconnaît la centralité de son œuvre dans l'histoire de l'art du XX^e et du XXI^e siècles.* »

SE DÉBATTRE AVEC LA MATIÈRE

L'exposition se développe autour de l'œuvre éponyme *Turbulence* (2012) placée au centre de l'espace d'exposition. Constituée de milliers de billes de verre transparentes dessinant au sol un carré parfait, l'installation procure une troublante impression de fourmillement organique qui contraste avec la grande maîtrise géométrique de l'ensemble. Le choix des matériaux est primordial pour Hatoum

qui affectionne particulièrement le verre. On le retrouve dans nombre de ses œuvres telles que *Web* (2006) ou *Cellules* (2012). Afin d'obtenir des résultats précis de formes et de couleurs, Mona Hatoum collabore régulièrement avec des entreprises spécialisées ou des lieux de résidence, comme le Centre International des Arts Verriers (CIRVA) à Marseille. Autre matériau de prédilection de l'artiste, le métal se décline sous la forme de plusieurs installations grand format. *Hot Spot* (2013) est une mappemonde géante équivalente à la taille d'un individu moyen, inclinée selon le même angle que la Terre. Les frontières des continents sont délimitées par des néons rouges incandescents semblant indiquer un danger imminent et globalisé à l'échelle de toute la planète. *Suspended* (2011) est un parc de balançoires accrochées au plafond où, sur les sièges noir et rouge, est incisée la carte d'une capitale sélectionnée au hasard. Le cliquetis des chaînes souligne l'instabilité d'une occupation a priori ludique. Enfin, on ne se lasse pas de (re)découvrir les œuvres *Paravent* (2008) et *La grande broyeuse* (*Mouli-Julienne x 17*) (1999), agrandissements monumentaux d'ustensiles de cuisine devenus de redoutables objets cauchemardesques.

QUE VA PENSER LE GOLFE ?

S'il ne fallait choisir qu'un mot pour qualifier la démarche si proluxe de Mona Hatoum, il s'agirait incontestablement du mot « tension ». Car c'est avant tout à une

tension physique entre les matériaux et les formes qu'est confronté le spectateur invité à s'interroger sur le déplacement, l'aliénation ou les conflits mondiaux. Les curateurs Sam Baradaouil et Till Fellrath précisent : « *"Turbulence" est indicatif d'une méthodologie curatoriale mettant en évidence la distribution spatiale de l'exposition qui fait écho à la nature physique du travail de Hatoum. L'exposition a été conçue comme une installation complexe. Les divers travaux présentés se rassemblent pour créer un sens global de turbulence qui dérive simultanément des contradictions formelles spécifiques à chaque œuvre, mais aussi de la tension accumulative accentuée par leur disposition précisément réfléchi.* »

Montrée au cœur du Golfe, l'exposition prend une connotation particulière. Sur la portée symbolique de ses œuvres en fonction de leur contexte d'exposition, Mona Haroum répond : « *C'est toujours compliqué de savoir comment le public va réagir. Selon les cultures, les visiteurs ont des réactions différentes. Pour ma part, je n'aime pas créer des pièces qui dictent leurs sens. Je ne cherche pas à délivrer un message spécifique, c'est pour cela que je n'utilise pas d'informations documentaires. Mon travail appelle de façon physique. Ensuite, le spectateur peut commencer à penser et à se questionner.* » À Doha, c'est donc le public qatari qui aura le mot de la fin...

ACTU
Mona Hatoum, « Turbulence »
Mathaf, Doha,
jusqu'au 18 mai 2014



Hot Spot, 2013,
acier et néon,
234 x 223 x 223 cm



Suspended, 2011,
bois laminé,
chaînes de métal,
dimensions
variables